

«J'ai compris au Kenya que les braconniers ne sont que des petits dealers postés à chaque coin de rue et qu'il faut s'attaquer en priorité aux trafiquants qui tiennent les réseaux»



PROFIL

1976 Naissance à Genève.

2005 Découvre l'Afrique subsaharienne.

2009 Cofonde une organisation de défense des droits humains.

2017 Rejoint en Afrique l'association Eagle.

2023 Publie «Pour une poignée d'ivoire. Mon combat contre le trafic d'animaux sauvages» (Editions Favre).

Quatre années qu'il n'avait pas revu la Suisse. Elle ne lui a pas trop manqué. Il dit que c'est le pays le plus communiste au monde, avec cet Etat protecteur qui éduque, soigne, sécurise. Un cocon, juge-t-il. Lui a besoin du large, de béances. D'insécurité aussi. «Ici ça fonctionne trop bien, je cherche à me confronter au chaos, à ma propre violence, pour apprendre à me connaître, comprendre le monde», résume-t-il.

Il était en Amérique du Sud: Pérou, Bolivie, Colombie. Il y retourne dans un mois après ce saut au pays natal pour promouvoir son livre. Là-bas, Jean-Claude Vignoli est journaliste free-lance pour *Le Courrier*, *Le Temps* et des publications spécialisées dans l'archéologie, l'art, le développement durable. En attendant autre chose, dont on ne saura rien. Projets en gestation, dit-on.

Des chiffres effrayants

La pandémie de Covid-19 l'a cloué à Lima. Il a alors pris la plume et écrit *Pour une poignée d'ivoire*, récit saisissant de son engagement en Afrique contre le trafic d'animaux sauvages. «Le WWF a annoncé l'an passé qu'il y a eu, en cinquante ans, une perte de 69% des populations d'animaux sauvages vertébrés», assène-t-il. Effroi à l'annonce de ce chiffre brut.

Mais constater de visu les dégâts et la douleur causés afflige davantage. Jean-Claude a pleuré lorsqu'il a vu au Kenya la carcasse d'un éléphant mutilé à la tronçonneuse pour en prélever l'ivoire. «Les souffrances du pachyderme sont terribles, car les fibres nerveuses s'avancent loin sur la défense, l'agonie dure jusqu'à trois jours», témoigne-t-il. Il a rejoint en 2017 le réseau Eco Activists for Governance and Law Enforcement (Eagle), qui aide à mettre sous verrous les trafiquants d'espèces protégées. Quelques mois auparavant, on pouvait encore le croiser en costume-cravate dans les couloirs onusiens de la place

des Nations, à Genève, au titre de cofondateur d'UPR Info, une ONG de défense des droits humains.

Encore plus loin dans le temps, il est enfant, fils d'un immigré italien devenu maître d'hôtel et d'une immigrée espagnole patronne d'une blanchisserie. Le couple divorce. Jean-Claude trouve un équilibre affectif auprès d'un groupe d'amis. Mais il se sent le plus souvent seul. La lecture en général et la philosophie en particulier l'accaparent. Il a 23 ans lorsque son meilleur ami décède soudainement. «J'ai été détruit pendant un an», dit-il. Mais il se reconstruit en étudiant les relations internationales. Un master décroché et, dans la foulée, création à Genève d'UPR Info.

Et puis il y a ce documentaire britannique, *Virunga*, qu'il voit. Une histoire de militants qui, au Congo, protègent l'habitat des derniers gorilles et la biodiversité en général, que mettent à mal milices

Défense de l'éléphant

JEAN-CLAUDE VIGNOLI

Le Genevois raconte dans un livre comment il est devenu, en Afrique, un policier informel qui traque les trafiquants d'ivoire. Et un avocat de la vie sauvage menacée

CHRISTIAN LECOMTE
@christlecd25

armées et braconniers. Un déclin. Il passe deux semaines dans le Parc national de Tsavo, au Kenya, auprès de rangers. «J'ai compris là-bas que les braconniers ne sont que des petits dealers postés à chaque coin de rue et qu'il faut s'attaquer en priorité aux trafiquants qui tiennent les réseaux», relève-t-il. Il rejoint Eagle en 2017, est engagé en trois mois alors que la durée moyenne d'un recrutement est d'un an et demi.

«Le défi d'Eagle est de faire arrêter en moyenne un trafiquant par semaine, je trouvais ça très motivant», dit-il. Première opération: arrestation de trafiquants de perroquets gris du Gabon. «Une espèce protégée dont les Européens esseulés raffolent. Trois dollars à la capture, 500 à la revente. Les bandits le chassent en déposant de la colle sur des branches», explique le Genevois. Il poursuit: «Cinquante à 60% d'entre eux meurent lors

du transport vers les oiseries européennes. C'est un massacre de masse. Ce perroquet a le tort d'être beau et astucieux».

Autre intervention, au Cameroun cette fois-ci, auprès des pangolins qui, par centaines de milliers, sont mis à mort et exportés essentiellement vers l'Asie. Pour les trafiquants, ce mammifère en cours d'extinction n'a pas attendu le covid pour se faire un nom. De 30 à 50 dollars le kilo d'écaillés, qui posséderaient des vertus aphrodisiaques et guériraient aussi les cancers, selon des croyances, notamment en Chine.

Planques et traceurs

En janvier 2018, il se trouve en Côte d'Ivoire. Eagle traque Tony, un Vietnamien présumé trafiquant d'ivoire. Il fait sortir ses «pointes» depuis San-Pédro par bateau. Trois à cinq millions d'éléphants en Afrique au début du XXe siècle, 415 000 aujourd'hui, 30 000 tués chaque année. Eagle opère une surveillance digne du contre-espionnage. Une planque face à l'habitation du suspect, un traceur sous sa voiture, avec le soutien d'une unité d'élite de la police ivoirienne, «qui peut faire preuve de grande mollesse dans les procédures». Le Tony est appréhendé par les forces de l'ordre mais ce sont les activistes d'Eagle qui fouillent son domicile.

Mais le Suisse a un doute d'ordre éthique: «Une ONG n'a rien à faire dans ce type d'opération, c'est une affaire policière» – on est en Afrique. Eagle a accumulé des indices de la culpabilité du Vietnamien. Son interrogatoire est mené par la police et un juriste ivoirien de l'association. Jean-Paul, qui est chargé «de faire parler» le smartphone de Tony, déniche des enregistrements audio compromettants. Il sera condamné à 1 an et demi de prison. Le chef de Tony a été identifié. Il est au Vietnam, déjà incarcéré pour un trafic de cornes de rhinocéros. Un autre lui a sans nul doute succédé. ■

Un jour, une idée

A Frience, belle ambiance pour la glisse en famille



(CHRISTIAN PARISOD)

ÉMILIE VEILLON

Avant de dévaler les pistes rouges-noires des grands domaines, où des centaines, voire des milliers de skieurs slaloment les uns entre les autres, apprivoiser la descente sans stress est une nécessité. Sauf que les mini-pentes associées à de courts tapis roulants sont vite lassantes et qu'il faut la plupart du temps acheter un forfait pour y accéder. La découverte d'un lieu comme Frience rend donc beaucoup de parents heureux. Sur ce petit domaine situé sur les hauts de Gryon, deux pistes (une bleue de plus de 200 m, une rouge de 100 m) sont destinées au ski, mais aussi à la luge par le biais de couloirs dédiés. Une installation ludique avec bouées gonflables assure aux enfants des pauses acrobatiques.

Pour remonter, un tapis roulant est disponible gracieusement sous un couvert en bois construit comme un chalet qui s'étire de haut en bas de la colline. «Une première en Suisse. Nous avons fait appel à une entreprise locale, Robert Wehren et fils SA, pour relever le défi d'une structure qui s'intègre dans le paysage en remplacement des voûtes en plastique habituelles», explique Christian Parisod, directeur de la station de Gryon. Deux canons à neige puisent l'eau dans un lac artificiel situé à l'arrière, qui fait office de bassin de baignade en été.

Autre atout des lieux: un chalet prolongé par une grande terrasse fait office de restaurant. Le Refuge de Frience propose une cuisine variée, entre mets aux fromages, propositions végétariennes et spécialités (*fish & chips* du refuge, sauce tartare au thym citron). Au départ du tapis, un cabanon pro-

pose quant à lui des saucisses grillées locales, rôtis, hot-dogs et tartes faites maison, dont une, délicieuse, au crumble de pommes et caramel salé.

Frience a aussi l'avantage d'être relié à divers parcours de ski de randonnée et de raquettes, ainsi qu'au domaine skiable de Villars-Gryon-Les Diablerets, par les Fracherets. Durant la saison, plusieurs événements animent la station. Les 25 et 26 février prochains, diverses activités nordiques sont au programme si les conditions météorologiques le permettent: initiation au ski joëring, biathlon, ski de fond, ski de randonnée et télémark. ■

Espace récréatif de Frience, route de l'Alpe des Chauv, Gryon (VD), tél. 024 498 14 26, lu-di 10-17h, Refuge de Frience, lu-ma et je-ve 11h30-14h30 et 18h30-22h, me 11h30-22h, sa 11h30-22h30, di 11h30-0h30, réserv. conseillée, www.lerefugedefrience.ch